Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 69 (1940)

Heft: 3

Rubrik: L'école secondaire et les mouvements de jeunesse (rapport présenté à la conférence annuelle des écoles secondaires du canton, le 24 mai 1939, à Estavayer-le-Lac) [suite et fin]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dans le calcul mental. Ils permettent la recherche plus ou moins rapide de la réponse. Résoudre un problème n'implique pas nécessairement le calcul de son ultime réponse ; mais le comprendre, en concevoir les divers aspects, en rédiger oralement la solution, c'est le résoudre. Quelques instants de calcul suffiront pour libérer la réponse du magma des opérations. La rédaction écrite ne requerra plus un gros effort. En de rares circonstances cependant, soit à titre de curiosité, soit pour se livrer à tous les genres d'opérations, les élèves travailleront avec des nombres gigantesques. Les millions et les milliards avec lesquels jonglent les budgets entrent dans le domaine commun. Qu'on s'amuse une fois à calculer le poids en pièces de cinq francs des 450 millions qui figuraient jusqu'ici aux dépenses dans le budget fédéral ; combien de trains étaient nécessaires à leur transport. Et la guerre va nous amener à articuler des nombres inimaginables, elle va nous sortir de la réalité, nous arracher aux petites choses pour nous jeter vers les grandes...

HILAIRE PLANCHEREL.

L'Ecole secondaire et les mouvements de jeunesse

(Rapport présenté à la conférence annuelle des écoles secondaires du canton, le 24 mai 1939, à Estavayer-le-Lac)

DEUXIÈME PARTIE

(Suite et fin)

Quant à la méthode d'application du système scout, elle parut bien nouvelle ; elle faisait figure de révolution en éducation. Quelle nouveauté hardie que cette vie de campeur où le chef côtoie en vrai frère aîné son jeune subordonné, où il partage ses difficultés, ses peines, ses joies, où tout devient occasion de s'éduquer en vue de servir. Belle étude et bel exercice de la vie réelle — sans en avoir l'air — que cette vie commune sous le grand ciel du bon Dieu, dans les bois ou sur les montagnes ! La préoccupation du « moi » égoïste est remplacée par celle de servir son prochain, son camarade : l'énergie et la loyauté remplacent la peur de l'effort et la duplicité ; le souci du bien-être particulier est détrôné par l'ambition de travailler au bien-être commun : « Nous visons à mettre le christianisme en pratique dans la vie et les actes de chaque jour, et non seulement à en professer les doctrines le dimanche », ajoute B. P. dans la préface de son livre *Eclaireur* (14me édit. anglaise).

Les résultats du système scout sont magnifiques ; ils se résument ainsi : progrès physique et moral, loyauté, serviabilité qui se traduira chaque jour par une bonne action (la B. A.), fidélité à Dieu, à l'Eglise et à la Patrie. N'est-ce

pas là un magnifique mouvement, le passage admirable de la puissance à l'acte pour garder notre expression du début, que l'acquisition de perfections nouvelles dont l'individu bénéficiera, et qu'il mettra au service de ses semblables ?

Le scoutisme entraîne donc la jeunesse vers les hauteurs, il élève ainsi l'humanité. Il n'est dès lors pas étonnant qu'il fournisse à la société un nombre sans cesse grandissant d'apôtres : prêtres, missionnaires, infirmières, religieuses. N'est-ce pas là sa plus belle apologie ?

Est-il sage de se désintéresser d'un tel mouvement, de hausser les épaules en souriant, quand passe un éclaireur ? Non ! Nous sommes portés à croire, au contraire, que le scoutisme est pour nos élèves une des plus charmantes méthodes de formations physique, morale et sociale qui soient ; méthode qui s'adresse, il est vrai, à une élite plutôt qu'à la masse. Mais cette élite, si l'on veut bien l'y aider, fera fermenter toute la masse.

Parlons du jocisme. C'est un mouvement qui groupe la jeunesse salariée. Que se propose-t-il ? D'abord, d'améliorer l'ouvrier au point de vue moral, afin d'en faire, au point de vue social, un modèle quant aux connaissances professionnelles et au travail. Cet ouvrier modèle s'appliquera à exercer dans ses quatre milieux de vie (famille, chantier, quartier ou village, loisirs) une influence moralisatrice. Il s'efforcera de donner à tous ses compagnons l'amour de leur métier, de leurs employeurs, de leur foyer, de leurs peines, de leur religion.

Il se propose donc, cet ouvrier-apôtre, de surélever la classe ouvrière, et de répandre, en multipliant les apôtres, la contagion du bien. Pour avoir une influence plus grande, il s'habitue à observer les milieux où il vit et ses compagnons de travail, afin de les mieux connaître, de juger ensuite, et de chercher ce qu'il y a lieu de faire pour améliorer la situation physique et morale de l'ouvrier.

Ces ouvriers-apôtres se grouperont en cercles d'études pour se former intellectuellement et moralement avec la collaboration de l'aumônier, en cercles d'action pour déclencher les mouvements de conquête, et en assemblées générales pour faire connaître à tous ceux qu'ils essayent d'entraîner leurs théories et leur idéal. Ajoutons que la J. O. C. est une organisation d'Action catholique, qui veut grouper la masse des jeunes travailleurs.

1. Elle est une école où les jeunes se forment entre eux, par eux et pour eux, à leur vie d'ouvriers, à leur destinée et à la conquête de leur milieu.
2. Elle est un service social qui organise pour eux tous les services éducatifs et professionnels nécessaires et utiles à leur formation et à la conquête de leur milieu.
3. Elle est un corps représentatif qui parle, agit, fait des démarches, présente des requêtes au nom des jeunes travailleurs.

Sa méthode est active. Les jeunes travailleurs étudient ensemble tous les problèmes que posent leur âge, leur travail, leur milieu ; ils en cherchent ensemble la solution, s'entraînent à l'action par les fonctions qu'ils assument, les services qu'ils rendent, les campagnes de propagande qu'ils font.

Sa méthode est réaliste. Les jocistes apprennent à voir des faits, à les juger, à agir individuellement et collectivement pour le bonheur des hommes et la gloire de Dieu.

Sa méthode est adaptée. Elle n'est ni livresque, ni passive ; elle s'applique au milieu ouvrier pour qui elle est faite.

Ajoutons qu'elle est humaine, parce qu'elle tend à former l'ouvrier de telle sorte qu'il rende le maximum au point de vue moral, religieux et social.

Quant à la J. A. C., qui s'adresse à la jeunesse agricole, sa méthode de travail, ses principes, sont les mêmes que ceux de la J. O. C. Ce qu'elle veut ? Sauver la classe paysanne, lui rendre l'amour de sa terre, ranimer sa foi, relever sa moralité, lui proposer, au point de vue moral et matériel, des méthodes efficaces de progrès, donc donner au paysan une vie plus belle et meilleure.

Soit la J. O. C., soit la J. A. C. sont des mouvements merveilleusement efficaces dans les milieux auxquels ils s'adressent parce que merveilleusement adaptés. Ce sont des systèmes complets, de formation morale et sociale, des leviers capables de soulever la masse.

Pouvait-on laisser de côté la jeunesse estudiantine ? Elle a ses besoins et ses soucis, son idéal et sa mission ; elle mènera le monde, lui donnera ses idées, le conduira à la vérité ou à l'erreur par le livre, par le journal, par la parole. (Rappelons-nous *Das Kapital* de Marx *et Mein Kampf* de Hitler.)

Pour elle, il y a la J. E. C. Le but de la J. E. C. est semblable à celui de la J. O. C., ses moyens aussi ; sa méthode est identique. Seul le milieu auquel elle s'adresse diffère.

J. E. C., système dont on ne dira jamais trop de bien. Il y aurait encore de nombreuses considérations à faire pour donner un exposé complet de la méthode et de la pratique des mouvements de jeunesse J. O. C., J. A. C., J. E. C. Nul ne m'en voudra si je n'en dis pas davantage, faute de temps.

2. Attitude de l'Ecole secondaire à l'égard de ces mouvements

Quelle sera, à l'égard du scoutisme, de la J. O. C., J. A. C., J. E. C., l'attitude de l'Ecole secondaire ?

Ignorer ces mouvements qui remuent actuellement et enthousiasment nos jeunes ? Non, certes : l'ignorance n'a jamais été une vertu ; ses fruits ont toujours été amers.

Les rejeter à priori ? Pas davantage. Ils sont de si précieux systèmes de formation morale et sociale que nous n'avons pas le droit de les écarter, sans examen, nous surtout catholiques qui voulons suivre les consignes du Pape, vicaire de J.-C., au sujet de l'apostolat des laïques.

Il reste une troisième attitude, la seule qui soit sage : nous intéresser à ces mouvements, puisqu'ils concourent puissamment à former la jeunesse.

Nous y intéresser ? Mais de quelle manière ? En les adoptant tous ? En choisissant l'un d'entre eux ? ou bien en prenant à un système, préféré à cause du caractère propre à chaque Ecole, ce qui peut le mieux convenir aux élèves de cette école ?

Pas d'idées préconçues, évidemment, pas d'emballement, pas d'absolutisme, pas d'exclusivisme ? Prenons les faits tels qu'ils sont. Nos Ecoles secondaires comptent parmi leurs élèves des adolescents qui viennent de milieux bien différents (ville, campagne, etc.), et qui se préparent à des carrières différentes :

des latinisants, dont plusieurs poursuivront leurs études en vue du sacerdoce ou des carrières libérales ;

des élèves de la section commerciale, futurs commerçants ou artisans dans leur village ou ville, tandis que quelques-uns poursuivront leurs études et quitteront généralement leur commune, même leur pays ;

les élèves de la section agricole qui resteront sur leur bonne terre après un séjour en Suisse alémanique pour apprendre le Schwitzer Dütsch.

Quel mouvement organiser, pour atteindre et préparer moralement et socialement à leur vie de demain tous ces jeunes dont les aspirations sont diffé-

rentes ? Les adopter tous est impossible, la chose est claire. D'autre part, la J. O. C. et la J. A. C., dans leur forme complète, paraissent moins convenir à des garçons de 13 à 15 ans, puisqu'ils ne sont encore, à vrai dire, ni ouvriers, ni paysans. Ils le seront plus tard, mais, pour l'instant, ils sont étudiants, et ils se préparent à leur future carrière. Comment ? En tâchant d'être de bons élèves.

Doit-on donner à l'élève de l'Ecole secondaire quelque chose de plus qu'un programme d'études ? Tout bon éducateur lui donnera sans doute, même en classe, bien plus que des participes et des racines carrées ; mais y a-t-il lieu d'adopter le scoutisme ou le jécisme ? Ces deux formes de mouvements de jeunesse s'adressent bien aux adolescents que nous avons à éduquer. Le scoutisme et le jécisme peuvent leur apporter la richesse de leur méthode.

Un maître qui s'en servira avec habileté et dévouement fera de ses élèves, en adoptant le scoutisme, des jeunes toujours prêts à servir Dieu, l'Eglise et la Patrie. Cela est nécessaire à tout homme. Le scoutisme fera de ces jeunes des gars propres de corps et d'âme, qui, en vivant intégralement la loi de l'éclaireur, deviendront serviables et débrouillards : et cela aussi est nécessaire à tout homme. Le scoutisme fera de nos jeunes des hommes disciplinés, habitués à obéir : excellent moyen d'apprendre à commander plus tard. Et cela aussi est nécessaire à tout homme.

Le scoutisme, il est vrai, groupera une élite ; il ne s'adresse pas à la masse. D'autre part, nos petits campagnards y trouveront peut-être moins leur affaire, car leurs heures de loisir se passent aux travaux de la ferme plutôt que dans les bois et les camps scouts. Toutefois, nos petits citadins, que l'oisiveté menace, profiteront largement de la méthode scoute qui a donné à tant de jeunes à travers le monde le cran, la générosité et les qualités naturelles, qui, surélevées par la grâce, les ont rendus si bons et si aimables.

Si c'est le jécisme que l'on adopte, il rendra nos jeunes fiers — à la bonne manière — purs, joyeux et conquérants. Il concentrera leur attention sur leur vie d'étudiants, leurs devoirs personnels et sociaux ; il en fera des apôtres qui rayonneront. Il ne pourra les embrigader tous, car s'il s'adresse à tous les étudiants, parce qu'il veut les améliorer tous, il n'en est pas moins vrai que le jécisme, lui aussi, groupera, de fait, une élite. Ses membres acquerront la docilité du subordonné, la loyauté du responsable ou du chef. Qualités nécessaires dans toutes les carrières.

Y a-t-il donc lieu de créer dans nos Ecoles secondaires des sections affiliées ? Tout dépend, là encore, du tact avec lequel un tel mouvement serait dirigé, pour éviter l'allure d'une petite chapelle que l'on verrait bien vite d'un mauvais œil.

Qu'il s'agisse donc de scoutisme ou de jécisme, il faut éviter tout emballement, user de tact, de tact et encore de tact. Ce qui n'exclut pas l'organisation de ces mouvements.

Ces jeunes scouts ou jécistes, s'ils vont au Collège, y trouveront des groupements d'éclaireurs et de J. E. C. S'ils restent chez eux pour devenir artisans ou agriculteurs, ils feront partie des groupements paroissiaux existants, à supposer que tel ne soit pas encore le cas durant leurs études à l'Ecole secondaire. La formation reçue à l'Ecole secondaire soit par le scoutisme, soit par le jécisme, les rendra aptes à faire beaucoup de bien, et l'Ecole secondaire aura ainsi contribué à faire d'eux non seulement de tout petits « savants », mais des apôtres dans la société.

Etant donnée la diversité des éléments de nos Ecoles secondaires, peut-être

y a-t-il une autre manière de faire : celle qui consisterait à grouper tous les élèves que cela intéresse, et à leur donner, sans adopter le scoutisme pur ou le jécisme pur, une préparation qui s'en inspirerait, et l'esprit d'apostolat nécessaire pour faire de nos élèves, dans leurs groupements paroissiaux respectifs, le levain qui travaillera la pâte ? Il y aurait ainsi entre les paroisses et l'Ecole secondaire des relations dont il est aisé de deviner les avantages. L'Ecole secondaire, sans avoir son groupement à elle et pour elle, serait pour les groupements paroissiaux une pépinière d'entraîneurs et de chefs. Ainsi, chaque groupement paroissial compterait parmi ses meilleurs apôtres un ou plusieurs élèves de l'Ecole secondaire.

Qu'il s'agisse du scoutisme, du jécisme ou d'un groupement adapté qui s'inspirerait de l'un et de l'autre, nos Ecoles secondaires, fournissant aux groupements des jeunesses paroissiales ou locales leurs meilleurs entraîneurs, collaboreraient avec les communes et les paroisses ; elles auraient un rayonnement bienfaisant considérable et acquerraient dans le milieu pour lequel elles travaillent une popularité toujours plus grande.

Ce serait là un mouvement merveilleux, imprimé par les Ecoles secondaires, travaillant à soulever et améliorer la masse, passage combien fructueux de la puissance à l'acte de nos bonnes populations un peu molles quoique pleines de sève ; donc progrès réel pour notre cher canton de Fribourg, dont le rôle intellectuel, moral et social en Suisse, par son Université et ses nombreux établissements d'instruction, est et doit rester prépondérant, pour la gloire de Dieu et le plus grand bien de notre pays. *Frs-Xavier Brodard.*

BIBLIOGRAPHIES

ALFRED CHAPUIS. — *La Suisse dans le monde.* Un vol. in-8° broché, avec 7 croquis. Fr. 4.50. Librairie Payot.

L'Exposition nationale de 1939 reste dans le souvenir un paysage lumineux qu'aurait ensuite bouleversé une tempête. Si la guerre actuelle a profondément troublé, et pour longtemps, la vie du pays, les valeurs d'ordre intellectuel et moral surtout restent intactes. Quant à celles d'ordre matériel elles s'ordonneront et se reconstitueront plus rapidement qu'on ne le pense. Il s'agit, pour préparer l'avenir, de les connaître les unes et les autres. C'est à cette tâche qu'a voulu contribuer M. Chapuis. En s'inspirant de la conception même de l'Exposition, il a tenté de présenter une synthèse de ces éléments divers : l'effort de travail du peuple suisse dans tous les domaines : artistique, littéraire, moral en même temps qu'économique. La Suisse y apparaît comme un pays de haute culture. Mais cette étude ne s'est pas faite uniquement dans le présent. Sans cesse, l'auteur a expliqué des œuvres d'aujourd'hui par celles du passé, et, puisqu'il s'agit de la Suisse dans le monde il en a brossé le cadre et montré d'où elle venait, en a résumé en même temps son histoire, celle de ses institutions.

En un moment où l'idée de démocratie même est partout remise en question, M. Chapuis a tenu à expliquer et à définir ce qu'est la démocratie suisse : c'est là une des principales parties de l'ouvrage. Les problèmes des cantons, des relations de la Suisse avec l'étranger, de sa neutralité, de sa défense sont également